

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

*Reconnue d'utilité publique par décret du 9 août 1937.**Secrétaire général : M. le Dr BONNAMOUR, 49, avenue de Saxe ; Trésorier : M. P. GUILLEMOZ, 7, quai de Retz*

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	}	France et Colonies Françaises.	25 francs
		Étranger.	50 —

1.747 Membres	MULTA PAUCIS	Chèques postaux c/c Lyon, 101-98
---------------	--------------	----------------------------------

(Le prochain Bulletin paraîtra en Septembre.)

PARTIE ADMINISTRATIVE

ORDRES DU JOUR

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Séance du Mardi 13 Juin, à 20 h. 30.

1^o Vote sur l'admission de :

M. François MOREL, Bel-Air, Chênes, près Genève, Suisse, parrains : MM. Dr Bonnamour et Guillemoz. — M. P. PIGNET, expert principal de la Défense des Cultures, 2, boulevard Paul-Doumer, Oran, Algérie (*réintégration*). — M. Jacques ROLLAND, ingénieur agricole, Office du Blé, Port Lyautey, Maroc ; *Coléoptères* ; parrains : MM. Dr Bonnamour et Temple.

2^o Questions diverses.SECTION D'ANTHROPOLOGIE, DE BIOLOGIE
ET D'HISTOIRE NATURELLE GÉNÉRALE

Séance du Samedi 10 Juin, à 17 heures.

1^o M. CHAUFFIN (de Grenoble). — Coupe dans le Lias supérieur de Corbeyssieu (commune de Frontonas, Isère).

2^o M. MAZENOT. — La loi de l'accélération phylogénique d'après divers groupes animaux et végétaux, actuels et fossiles.

SECTION BOTANIQUE

Séance du Lundi 12 Juin, à 20 h. 15.

1^o Présentation de plantes.

les proies. Cependant, une fois, j'ai retrouvé la *Mygale* bien immobile après la ponte du *P. proximus* ; ce qui m'oblige d'ajouter qu'il est capable de se servir de son aiguillon si la proie est récalcitrante (sa piqure donne une paralysie passagère).

Malgré ses habitudes bien particulières, *P. proximus*, encore plus que *P. pectinides* et *P. campestris* qui ne maîtrisent pas leurs proies, n'en est pas moins capable d'exécuter les travaux de la plupart des Pompiles ordinaires : comme eux il sait creuser, maîtriser ou paralyser une proie, fermer un terrier. Cependant il s'en distingue par le fait qu'il est incapable d'utiliser une proie même paralysée ; je l'ai vu souvent, en effet, auprès d'un chantier où il attendait, se contenter de palper l'arachnide sur lequel il devait pondre plus tard, après son installation dans le terrier par le Pompile qui sera sa victime.

Détail curieux, il ferme le terrier comme le Pompile qui l'a précédé ; cette imitation est très remarquable d'autant plus que rien n'empêche *P. proximus* de détruire le haut du tube lorsqu'il s'agit de terrier de *Pedinaspis*.

Capture accidentelle à Lyon de *Brachycerus crispatus* Fabr. (Curculionide Nord-africain).

Par A. J. BANGE.

En novembre dernier, M^{me} FONTANY, de Lyon, découvrit dans un bulbe d'ail destiné à l'alimentation, un insecte parfait du genre *Brachycerus*.

Le genre *Brachycerus* représente, seul, dans l'Ancien Monde, les Curculionides Brachycérides et comprend un certain nombre d'espèces vivant généralement sur les côtes et particulièrement dans les régions avoisinant la Méditerranée.

Sur la vingtaine d'espèces appartenant à la faune du bassin méditerranéen, cinq sont propres à la France méridionale et à la Corse et une à la côte occidentale française.

Ce sont des Insectes de dimensions assez inégales, même chez les exemplaires d'une même espèce, pouvant varier de 6 à 20 mm., à corps épais, noir, revêtu ordinairement, à l'état frais, de petites squamules grises ; à antennes courtes et épaisses, non coudées ; à élytres fortement sculptés, soudés longitudinalement, prolongés inférieurement, embrassant l'abdomen.

Larves et adultes vivent, en général, au détriment des liliacées, plus particulièrement des narcisses et de l'ail comestible. Dans sa *Note sur les Métamorphoses de Brachycerus albidentatus* Gyll. ¹, M. Ed. PERRIS a donné un aperçu biologique pouvant s'appliquer à l'une ou l'autre des espèces de ce genre et dont nous extrayons le passage suivant :

« La femelle pond un œuf à la base des feuilles radicales soit en septembre ou octobre soit en mars ou avril. Je dis un œuf car je n'ai pas vu plus d'une larve dans un même bulbe. L'œuf est long de plus de 3 mm., largement ellipsoïdal, d'un blanc roussâtre, terne et mat. La larve qui en sort pénètre sans doute dans le faisceau de feuilles radicales et descend peu à peu, tout en rongéant pour vivre, jusqu'au Bulbe qui peut se trouver à une grande pro-

1. *Annales de la Société Entomologique de France*, 1874, p. 132.

fondeur, comme je l'ai constaté plus d'une fois pour certaines liliacées sauvages et notamment pour le *Pancratium maritimum*.

« Parvenue à ce bulbe, elle s'y introduit, et comme, sans doute, il a pour elle des propriétés nutritives assez intenses, elle s'y développe rapidement et sans en faire une bien grande consommation. Au mois de juin ou de juillet, elle est déjà adulte et ne tarde pas à quitter la plante nourricière pour s'enfoncer dans le sol environnant et y subir ses métamorphoses de sorte que dans aucun cas, une année ne s'est écoulée entre la ponte de l'œuf et la naissance de l'insecte parfait. »

La métamorphose dans le sol n'est pas générale pour toutes les espèces ; la larve de *Brachycerus algirus* Fab. a été signalée comme vivant et se transformant dans le bulbe de l'ail cultivé. On peut ajouter à cette exception le *Brachycerus crispatus* F. dont l'exemplaire présenté ici en est la preuve.

L'espèce qui nous occupe appartient à la faune nord-africaine (Algérie-Tunisie). M. L. BÉDEL la donnait comme médiocrement commune ¹. Elle n'a pas été signalée jusqu'à ce jour, du moins à notre connaissance, de provenance métropolitaine.

Nous n'avons pu établir l'origine du bulbe parasité. Celui-ci, ainsi que plusieurs autres, ceux-là très sains, avait été acquis sur un marché alimentaire de Lyon à un revendeur ambulant. Or ces revendeurs s'approvisionnent auprès des grossistes, lesquels reçoivent leurs marchandises des différents points de la France méridionale et de l'Afrique du Nord.

Il y a tout lieu de croire à une origine nord-africaine. Mais, si nous devons rejeter *a priori* l'idée d'une acclimatation de cet insecte dans notre région, et ceci à la grande satisfaction de nos producteurs locaux, n'est il pas permis de supposer une introduction de l'espèce parmi la faune méridionale de la France ou de la Corse ?

Le but de cette note est d'attirer l'attention des producteurs de narcisses, jacinthes, aulx, échalottes et autres liliacées sur un nouvel ennemi de leurs cultures et nous remercions d'avance ceux d'entre eux, professionnels ou amateurs, qui voudront bien nous faire part de leurs observations.

Le *Brachycerus crispatus* Fabr. se distingue de l'espèce *undatus* Fabr., avec laquelle il est souvent confondu, par le rebord oculaire ne dépassant pas le niveau du front, vu de profil, par les reliefs dorsaux du prothorax, linéaires, mieux détachés, leur intervalle uni, marqué d'une ligne médiane saillante presque entière ; la côte dorsale des élytres plus régulière à la base et le milieu des épipleures traversé longitudinalement par une ligne relevée ; plus voisin du *Brachycerus albidentatus* Gylh. qu'il semble remplacer en Afrique et dont il ne diffère que par le rebord oculaire moins détaché du plan frontal, le front non caréné au sommet, la côte dorsale des élytres linéaire en avant et les squamules des élytres d'un testacé uniforme ².

Qu'il nous soit permis de remercier bien sincèrement M. HUSTACHE d'avoir bien voulu déterminer le spécimen ci-dessus ; ainsi que MM. le Dr BONNA-MOUR et le Professeur DÉAUX pour les précieux renseignements qu'ils me donnèrent si obligeamment, sans oublier M^{me} FONTANY, auteur de cette capture.

1. Revision des Brachycerides méditerranéens, *Annales de la Société Entomologique de France*, 1874, p. 182.

2. L. BÉDEL, l. c., p. 182.